

CHRONIQUE PISCICOLE

par J. LEMASSON



L'évolution de la pêche dans la vallée moyenne du Niger

Dès que l'on a commencé à s'intéresser aux questions de pêche sur le Niger, l'attention a été tout de suite attirée vers le Delta Central. C'était tout à fait normal, compte tenu des conditions particulièrement favorables offertes par cette zone, de l'intense activité de pêche qui y règne et des facilités d'accès dont elle bénéficie. Nous disposons donc à l'heure actuelle, sur la pêche dans le Delta Central, grâce surtout aux travaux de Daget, d'une documentation qui commence à être importante et se précise chaque jour. Par contre, les zones de la vallée du fleuve situées plus en aval : la zone des Lacs et la Boucle, n'avaient pratiquement pas

été prospectées au point de vue pêche jusqu'à une date toute récente.

C'est pourquoi j'ai pris connaissance avec un intérêt particulier d'un travail réalisé en 1956 par M. JACQUEMOND, Administrateur de la F. O. M. Ce travail remarquable, intitulé « les pêcheurs de la Boucle du Niger », donne une description générale assez détaillée des activités de pêche dans la Boucle et confirme certaines notions que l'on avait déjà sur leur évolution actuelle dans l'ensemble de la vallée moyenne du Niger.

* * *

Trois races se donnent rendez-vous pour pêcher dans les eaux du Niger, à la limite sud du Sahara : des Songhay installés sur place, des Bozo et Somono venant de l'amont, des Haoussa venant de l'aval.

Les Songhay.

Ce sont avant tout des cultivateurs. Ils apprécient le poisson, mais manifestent en général pour la pêche un certain dédain. Il existe cependant parmi eux deux groupes d'individus qui y consacrent une partie plus ou moins importante de leur activité. Ce sont les Sorko et les Korguey.

Les Sorko, originaires de la région du W, et à l'origine essentiellement chasseurs d'hippopotames, remontèrent le Niger au VII^e siècle, fondèrent Gao puis Bamba et, dépassant le Lac Débo, parvinrent jusque dans la région de Djenné où ils fusionnèrent avec les Bozo. Les Sorko, malgré des mélanges fréquents avec les Songhay cultivateurs sont généralement plus forts, plus musclés que ces derniers. Mangeurs de poisson, ils sont mieux nourris. Ils sont aussi plus travailleurs et plus entreprenants. Il n'existe pas de villages constitués uniquement par des Sorko ; ils sont groupés par familles dans des villages Songhay constituant parfois un quartier à part. Ils sont relativement peu nombreux : environ 1 200 dans les Cercles de Tombouctou et Gao, c'est-à-dire moins de 10 % de la population sédentaire.

Les Korguey sont des Songhay cultivateurs qui se sont spécialisés dans la pêche. Ils ne constituent pas une caste mais une profession. Ils sont en quelque sorte par rapport aux Sorko ce que les Somono sont par rapport aux Bozo. Il n'y a pas de villages Korguey ; ceux-ci sont toujours mélangés aux cultivateurs. Dans les Cercles de Tombouctou et Gao, les Korguey n'atteignent pas le millier. Ils sont plus nombreux dans la région des Lacs.

Sorko et Korguey ont conservé des croyances concernant les génies des eaux. Elles se manifestent cependant assez peu. De même, les coutumes relatives à la maîtrise de l'eau et au droit de pêche sont souvent tombées en désuétude.

Ce qui distingue essentiellement les Songhay des Bozo et Somono d'une part, des Haoussa d'autre part, c'est la pirogue qu'ils utilisent : la « Ta-Hi », constituée par un assemblage de planches cousues. Elle est à fond plat et à bordés verticaux sans quille ni membrures, se terminant aux deux extrémités par un rostre. La longueur ne dépasse généralement pas 8 m. Les planches utilisées (on en compte parfois jusqu'à 100 dans une pirogue) ont des dimensions et des formes variables ; elles sont très souvent en doum, surtout dans la zone des Lacs. La confection et l'entretien des « Ta-Hi » demandent un travail considérable. Il faut constamment refaire les coutures et l'étanchéité est très relative. En revanche, elles sont en général insubmersibles, assez stables, et maniables.

Les engins de pêche comportent essentiellement différents types de harpons, des nasses, des filets à deux mains analogues à ceux des Bozo, des éperviers, de grands filets rectangulaires pouvant atteindre une centaine de mètres, des palangres analogues à ceux des Haoussa.

Certains pêcheurs restent toujours à proximité de chez eux et pêchent toute l'année, mais certains villages dans la Boucle organisent de véritables campagnes de pêche combinées avec le rythme des cultures.

Les pêcheurs d'un même village partent par groupes de 5 à 10 pirogues avec leurs engins et parfois aussi leurs femmes qui aident à la pêche, font la cuisine ou préparent le poisson. Ce dernier est vendu au fur et à mesure aux riverains, soit frais, soit séché, car les possibilités de stockage sont réduites. Les déplacements des pêcheurs Songhay constituent un véritable chassé-croisé sur le fleuve. Ceux de Bamba descendent jusqu'à Ansongo ou remontent jusqu'à

Niafunké ; ceux de Rharous vont à Bamba, parfois même jusqu'à Gao. L'ampleur de ces déplacements dépend beaucoup de l'allure de la crue et du rythme des cultures puisque la plupart des pêcheurs sont en même temps cultivateurs et que leur présence chez eux est nécessaire au moment de la préparation des rizières et à celui de la récolte.

Malgré cette vie laborieuse, ils restent pauvres et leur standing ne saurait se comparer à ceux des Bozo, Somono ou Haoussa.

LES BOZO ET SOMONO.

L'habitat originel des Bozo et Somono est le Delta Central et il est probable que c'est seulement à l'époque de l'occupation française qu'ils commencèrent à pouvoir circuler librement sur le fleuve en aval du Lac Débo. Il existe actuellement un nombre assez important de Bozo et Somono établis à demeure dans le Cercle de Niafunké (11 500) et quelques Bozo (1 300) dans celui de Goundam, mais il ne semble pas que la pêche constitue une part importante de leur activité. Les Bozo et Somono qui pêchent dans la zone des Lacs et dans la Boucle viennent chaque année de leur province d'origine et y retournent après la campagne ; quelques-uns cependant restent parfois plusieurs années sans rentrer chez eux.

C'est seulement vers 1930 qu'ils semblent avoir atteint la région de Bamba. Ils ne commencèrent à venir régulièrement à Bourem qu'en 1941 et à Gao qu'en 1945. En 1955, le point le plus aval atteint par eux était à 10 km en amont d'Ansongo. Les Bozo et Somono ont donc, au cours des 30 ou 40 dernières années, étendu leur activité de plus en plus vers l'aval et celle-ci maintenant s'exerce tout le long de la Boucle.

M. JACQUEMOND a établi, pour la zone de la Boucle et pour la campagne de pêche 1955, un recensement précis des campements de pêche. Dans les deux cercles de Tombouctou et Gao, il y en avait 65 comprenant environ 600 pêcheurs disposant de 200 pirogues. La répartition des campements par subdivision était la suivante : Rharous 17, Bourem 31, Gao 8, Ansongo 0. Les campements sont donc assez régulièrement répartis le long du fleuve, du moins jusqu'à Gao qui est à une distance vraiment énorme du Delta Central (700 km du Lac Débo).

En général, Bozo et Somono reviennent chaque année établir leur campement au même endroit. Le nombre de ces derniers et, par conséquent, celui des pêcheurs, augmente d'année en année. Sur 24 chefs de campements interrogés en 1955 dans la subdivision de Bourem, 8 seulement venaient depuis plus de 10 ans et 11, c'est-à-dire près de la moitié, depuis moins de 5 ans.

C'est surtout des Cercles de Ségou et Macina que viennent les pêcheurs. Ceux originaires de Mopti sont en nombre beaucoup plus faible, bien que, dans ce dernier Cercle, la population Bozo et Somono soit plus nombreuse que dans Ségou et Macina.

Les pêcheurs quittent généralement leur village d'origine en février ou en mars. La durée du voyage est de trois semaines à un mois suivant la distance à parcourir. Les opérations de pêche se poursuivent pendant 3 ou 4 mois d'avril-mai à juillet-août jusqu'au moment où les eaux commencent à remonter. Toutefois ceux qui viennent pêcher sur le lac Faguibine y arrivent en octobre-novembre, le quittent en mars avant que la baisse des eaux ne les empêche de regagner le fleuve où ils viennent en général s'installer pour une deuxième campagne jusqu'en juillet.

La famille, sous la direction de son chef, emmène en général une grande pirogue qui ne servira qu'au transport et plusieurs petites qui seront utilisées pour la pêche. Elle emporte en principe les vivres qui seront nécessaires pour la durée de la campagne, surtout si elle va dans la Boucle où, en raison de la pénurie alimentaire endémique, il est onéreux, voire impossible, de se procurer du grain au moment de la soudure.

Il est difficile de déterminer les raisons qui président au

choix de l'emplacement du campement. En général, Bozo et Somono évitent les régions de hauts-fonds rocheux et préfèrent les biefs offrant des bancs de sable permettant le maniement des grands filets.

Les pêcheurs n'emmenent pas avec eux tout l'arsenal extrêmement varié des engins dont ils se servent chez eux dans le Delta Central. Ils se contentent en général de grands filets en nappe rectangulaire atteignant parfois plusieurs centaines de mètres de longueur et aussi d'éperviers. Ce sont les engins qui offrent le meilleur rendement et aussi le minimum d'encombrement.

Le poisson est séché ou fumé, le fumage ayant lieu, comme dans le Delta Central, dans des fours constitués par des excavations creusées dans la berge. La préférence est donnée au séchage moins compliqué que le fumage. Il semble cependant que se manifeste actuellement une tendance en faveur du fumage, certaines espèces, les plus appréciées, atteignant une valeur commerciale plus élevée quand elles sont fumées. Ce sont naturellement les femmes qui assurent la préparation du poisson. Le poisson séché est simplement mis en tas plus ou moins protégés par des nattes en attendant la fin de la campagne. Il est en effet rarement vendu sur place à des intermédiaires. Pendant cette période de stockage, il subit des dégâts de la part des insectes. Aussi n'est-il pas rare, depuis quelques années, de voir les pêcheurs utiliser divers insecticides à base de DDT ou de HCH pour essayer de limiter ces dégâts. Ils affirment obtenir des résultats appréciables en répandant l'insecticide en poudre sur le sol à l'emplacement où les poissons seront ensuite mis en tas.

À la fin de la campagne, le retour vers le Delta Central s'effectue dans les mêmes conditions que l'aller. Les pirogues sont chargées de poisson à ras bord si la pêche a été bonne. Ce poisson sera, en général, vendu à Mopti par les soins du chef de famille qui répartit ensuite à chacun ce qui lui revient.

Il est assez difficile d'évaluer la quantité de poisson pêchée chaque année par les Bozo et les Somono dans la zone des Lacs et celle de la Boucle. M. JACQUEMOND estime, et cela me paraît raisonnable, à 2 à 3 tonnes la quantité moyenne de poisson sec ou fumé récoltée par pêcheur, ce qui représenterait par famille un revenu de 200 à 250 000 fr C. F. A. d'où il convient de déduire évidemment les frais de la campagne. Cela laisse certainement un bénéfice supérieur à celui que réalisent au Soudan la moyenne des agriculteurs ou des éleveurs.

Une autre estimation faite en 1955 de la production du lac Faguibine, dans la période actuelle de fortes crues, donne un chiffre de 1 500 tonnes de poisson sec et fumé. On peut donc penser être assez près de la réalité en évaluant à 2 500 ou 3 000 tonnes la quantité de poisson que Bozo et Somono commercialisent actuellement à la suite de leurs campagnes de pêche dans la zone des Lacs et la Boucle.

Il reste à dire un mot de leurs relations avec les populations Songhay locales. Elles sont généralement bonnes. Dans les Cercles de Niafunké et de Goundam la question des droits de pêche et les redevances traditionnelles exigées par les chefs locaux amènent parfois quelques difficultés. Sur Tombouctou et Gao, par contre, il n'y a pas de redevances traditionnelles impératives et les chefs riverains sont en général trop heureux d'être ravitaillés gratuitement en poisson par les étrangers qui se concilient ainsi leurs bonnes grâces.

Les pêcheurs Sorko et Korguey ont parfois, ce qui est assez naturel, certains réflexes de jalousie et accusent les Bozo de pouvoirs surnaturels pour capturer le poisson. Ceux-ci, par contre, leur reprochent de leur voler leurs filets.

En dépit de ces quelques frictions inévitables, les Bozo et Somono entretiennent des rapports étroits avec les Songhay, leur donnent du poisson et leur rendent des services. Ils embauchent assez souvent pour les aider de la main-d'œuvre Songhay, en général de tout jeunes gens et des enfants, qui sont rémunérés en poisson.

LES HAOUSSA.

On donne ce nom dans la Boucle à tous les pêcheurs venant du sud du W. La plupart d'entre eux sont des Sor-kawa établis au Kebbi, en Nigeria, et qui constituent comme les Sorko, une caste de pêcheurs.

La venue annuelle des pêcheurs de Nigeria dans les eaux du Niger français est relativement récente. Les premiers ont été signalés à Niamey en 1920 ; ils ont atteint le Soudan dans la région d'Ansongo en 1932 après avoir franchi les rapides de Labbezenga et on les trouve à Bourem en 1940. Ils ont actuellement, remontant toujours plus à l'amont, dépassé Niafunké. Un contrôle effectué en 1955 par le Chef de subdivision d'Ansongo a permis de déterminer que 161 familles comprenant au total 1 685 personnes étaient venues pêcher au Soudan.

M. JACQUEMOND a établi la même année un recensement des campements par subdivision qui donne 27 pour Ansongo 19 pour Gao, 27 pour Bourem, 19 pour Rharous, 4 pour Tombouctou, 34 pour Goundam, 1 pour Niafunké.

La campagne de pêche des Haoussa se situe sensiblement à la même époque que celle des Bozo, c'est-à-dire entre avril-mai et juillet-août. Il arrive que certains pêcheurs, surtout ceux installés dans la zone des Lacs, restent deux ou trois ans sans retourner en Nigeria.

Contrairement aux Bozo, les Haoussa installent volontiers leurs campements de pêche dans des endroits rocheux qui n'ont pas pour eux les mêmes inconvénients, compte tenu de leurs pirogues beaucoup moins fragiles et de leurs modes de pêche.

Les pirogues Haoussa sont des pirogues monoxyles dites « Habara », mais elles sont infiniment supérieures aux pirogues simplement creusées que l'on rencontre généralement en Afrique. Elles sont en effet ouvertes au feu, ce qui permet de leur donner une largeur relative beaucoup plus grande et un profil qui les rend beaucoup plus stables. Elles sont fabriquées en Nigeria dans la région d'Onisha.

Les palangres sont l'engin de pêche de prédilection des Haoussa, le type le plus caractéristique étant constitué par un grand nombre d'hameçons très rapprochés qui ne sont pas appâtés. Parmi les autres engins utilisés, il faut citer l'épervier et des nasses souples.

Le poisson est pratiquement toujours fumé, le séchage n'étant utilisé que très exceptionnellement. Les fours à fumer de forme cylindrique construits en banco sont bien conçus. On prend pas mal de soin pour stocker le poisson dans des conditions aussi bonnes que possible. On le laisse d'ailleurs parfois dans les fours qu'on allume de temps en temps pour que la fumée chasse les insectes ichtyophages.

La campagne de pêche terminée, le poisson soigneusement emballé est chargé sur les pirogues. Après avoir regagné leur village d'origine et y avoir passé quelques jours, les pêcheurs l'amènent en général jusqu'aux deux grands marchés de vente de la Nigéria : Jebba et Onisha où en même temps ils se ravitaillent en marchandises diverses et où ils peuvent se procurer des pirogues. Depuis quelques années un nouveau circuit commercial s'est créé vers le Ghana. Le poisson est débarqué à Niamey chargé sur des camions et dirigé sur Kumasi. Il arrive assez fréquemment aussi que les Haoussa, pêchant dans la zone des Lacs, aillent vendre leur poisson à Mopti ou le cèdent sur place à des intermédiaires qui l'amèneront eux-mêmes à Mopti.

M. JACQUEMOND estime à 500 tonnes environ la quantité de poisson fumé obtenue par les Haoussa venant pêcher au Soudan. Ce chiffre me paraît faible.

Les relations entre Haoussa et Songhay sont en général bonnes. Se sentant étrangers (et il est de fait qu'ils sont considérés comme tels beaucoup plus que les Bozo et les Somono), les premiers ne manquent jamais de faire des cadeaux intéressants et intéressés aux chefs locaux. Les quelques contestations qui peuvent parfois s'élever avec les pêcheurs Sorko ou Korguey ne sont pas graves, du moins jusqu'à présent.

* * *

Il résulte de tout ceci que nous assistons à une évolution commencée à une date relativement récente grâce à laquelle la zone des Lacs et la Boucle, autrefois peu pêchées par les Songhay, sont maintenant de plus en plus exploitées par des pêcheurs étrangers : Bozo et Somono ou Haoussa.

Je pense qu'il faut chercher la raison essentielle de cette évolution dans l'accroissement des possibilités de commercialisation du poisson sec et fumé vers les territoires au sud du Soudan et particulièrement vers le Ghana, la Côte d'Ivoire et la Nigeria. Cet accroissement résulte lui-même d'une part de l'amélioration des moyens de transport, d'autre part de celle du pouvoir d'achat des populations du sud. Il est bien évident qu'avec les pistes précaires d'autrefois et le bourricot comme mode de transport le plus courant, il était difficile de songer à amener de grosses quantités de poisson à plus de 1 000 km des lieux de pêche. Les routes excellentes et les camions ont complètement modifié la situation. De même le développement, dans des pays comme le Ghana et la Côte d'Ivoire, de cultures d'exportation : cacao, café, ont considérablement accru le pouvoir d'achat des populations locales. Les cours du poisson à Mopti sont d'ailleurs influencés par ceux du café et du cacao dans le sud et par la plus ou moins bonne réussite de la récolte de ces produits.

On peut se demander pourquoi l'accroissement des possibilités de commercialisation a incité les pêcheurs Bozo et Somono à aller exploiter des lieux de pêche parfois très éloignés, plutôt qu'à intensifier leur activité dans le Delta Central, ce qui est parfaitement possible.

Disons tout de suite qu'ils paraissent bien avoir profité

Campement de pêche bozo dans la zone des lacs.

Photo Lemasson



aussi de cette faculté. L'usage de plus en plus répandu des grands filets somono, l'emploi relativement récent et de plus en plus courant de l'épervier en apportent la preuve, à défaut de comparaisons sur les tonnages pêchés que nous interdis le manque de chiffres sur la production de la pêche avant la dernière guerre.

Mais certains facteurs, et tout spécialement le cadre des règles coutumières, ont certainement constitué et continuent à constituer, sinon un obstacle, du moins un frein à l'intensification de la pêche dans le Delta Central. Ces règles visent en effet beaucoup moins à assurer une exploitation aussi complète que le permet le maintien du capital piscicole qu'à sauvegarder les intérêts des ayants-droit, même si ces ayants-droit ne tirent pas tout le parti possible des lieux qu'il pêchent.

En contre partie, l'exode périodique vers des lieux de pêche éloignés rencontre des circonstances favorables.

Il permet aux éléments jeunes qui, du fait de l'évolution générale, se plient de moins en moins facilement à l'autorité des chefs de famille, de clan ou de pêche et aux règles coutumières, de travailler de façon beaucoup plus libre.

L'installation de campements en pays Songhay ne soulève généralement pas de difficultés sous réserve de quelques redevances ou cadeaux aux chefs riverains.

L'évolution de la décrue subit de l'amont de l'aval un décalage dans le temps. Le minimum des basses eaux est atteint en avril à Ségou ou Macina, en juin à Diré et en juillet à Bourem. Il est donc possible aux pêcheurs du Delta Central de pêcher chez eux pendant une bonne partie de la décrue avant de partir faire leur campagne dans la Boucle. Leur activité est ainsi répartie sur une beaucoup plus longue période de l'année. Il faut noter aussi que la

pêche dans le Lac Faguibine débute en septembre, à une époque de morte-saison dans le Delta Central.

Le barrage de Markala a complètement perturbé les conditions de pêche en amont et les pêcheurs intéressés ont vu leurs ressources diminuer de façon sensible. Certains ont complètement abandonné le métier mais beaucoup ont été amenés à aller chercher fortune vers l'aval dans la zone des Lacs et dans la Boucle.

Enfin le désir de la part du pêcheur de disposer entièrement du bénéfice de son travail et de s'affranchir du parasitisme de sa famille et de ses voisins l'encourage à aller travailler loin de chez lui. Nous avons noté la manifestation de ce désir chez les Songhay ; on le rencontre aussi chez les pêcheurs de la vallée du Sénégal qui s'en vont en Casamance.

Je ne possède guère d'éléments permettant d'analyser de façon précise les raisons de la remontée des pêcheurs Haoussa. Comme les pêcheurs soudanais, ils se sont trouvés certainement devant des possibilités de commercialisation accrues. Pour augmenter leur activité en conséquence, le Moyen Niger leur offre des facilités certainement beaucoup plus grandes que leur propre pays où une concurrence importante existe car la pêche y est déjà active.

Aucune étude n'ayant été faite, nous n'avons évidemment pas l'idée précise sur le tonnage de poisson que la zone des Lacs et la Boucle seraient susceptibles de fournir par une exploitation complète et rationnelle. Il suffit cependant d'avoir parcouru ces régions pour se rendre compte que l'activité actuelle de la pêche y est faible et peut être considérablement augmentée sans risque de porter atteinte au capital piscicole.

* * *

Il apparaît donc clairement que la politique à suivre au Soudan en matière de pêche doit être de favoriser, de guider et de contrôler l'évolution actuellement en cours. C'est en effet l'intensification de l'exploitation de la zone des Lacs et de la Boucle qui est susceptible de fournir les résultats les plus importants au point de vue de l'augmentation du tonnage pêché et aussi les plus rapides.

Il est certes possible d'accroître aussi la production du Delta Central mais, compte tenu du degré d'évolution que la pêche y a déjà atteint et, comme je l'ai indiqué plus haut, du cadre traditionnel dans lequel elle s'y exerce, un tel accroissement, qui sera d'ailleurs moins important, ne pourra se réaliser que plus lentement.

L'intensification de l'exploitation dans la zone des Lacs et la Boucle est essentiellement une question de pêcheurs. On ne peut songer (sauf par une évolution très lente) à transformer en pêcheurs des agriculteurs ou des éleveurs. La pêche comme l'agriculture est autant un genre de vie qu'une profession. Nous ne disposons donc que des pêcheurs locaux Sorko et Korguey et des pêcheurs des régions voisines, Bozo, Somono et Haoussa. Il faut, par conséquent, chercher à augmenter leurs possibilités et leur rendement pour qu'ils viennent plus nombreux et pêchent de façon plus intense.

* * *

La mise en œuvre de cette politique peut être réalisée par une action technique ayant pour but d'augmenter de toutes les façons les possibilités des pêcheurs. On peut y arriver :

— en améliorant le matériel de pêche et de navigation pour diminuer les temps morts que nécessitent actuellement la confection, l'entretien et la réparation de ce matériel ;

— en suscitant des facilités de commercialisation permettant aux pêcheurs de vendre leur poisson dans des con-

ditions convenables à proximité des lieux de pêche et évitant les pertes de temps et les risques de détérioration qu'entraîne la vente directe à Mopti en fin de campagne ;

— en améliorant la conservation du poisson au niveau même du pêcheur.

Cette action technique pourra évidemment demander, pour acquérir le maximum d'efficacité, l'intervention d'une action administrative qui ne peut encore être exactement définie, mais qui devra, en tout cas, faire appel le moins possible à des mesures réglementaires.